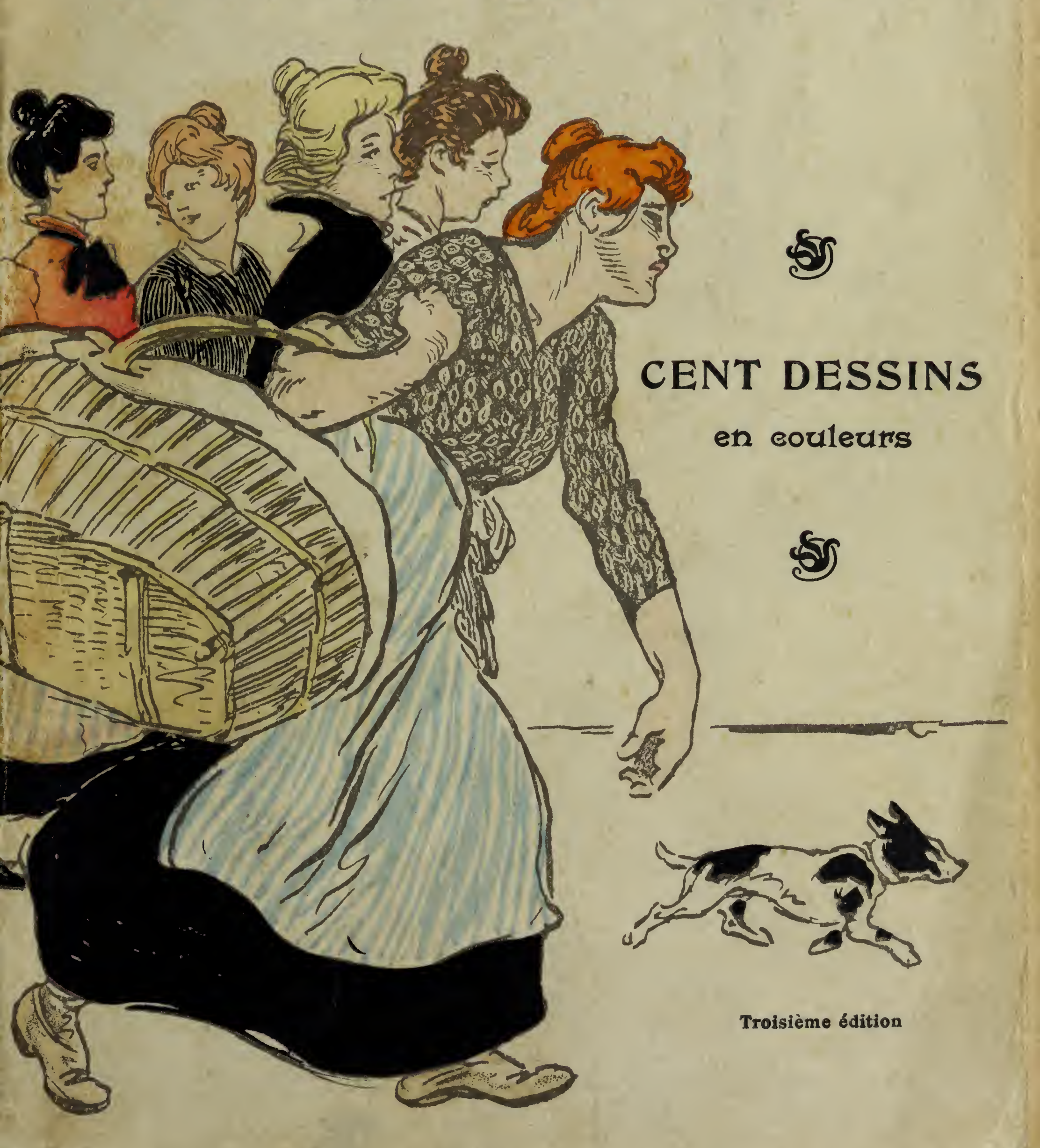
STEINLEN

Dans la vie



CENT DESSINS

en couleurs

Troisième édition

Les dessins de ce volume sont extraits du " Gil Blas Illustré ".

Les 11e et 17e dessins de la série *Filles et Marlous*
sont extraits du " Mirliton ".

Les 2e, 6e, 7e et 8e de la série *Les Ouvriers* et le 2e de la série
Les Misèreux sont extraits du " Chambard ".



STEINLEN.

Dans la Vie

La mise en couleurs de cet ouvrage
a été exécutée dans les ateliers de E. Greningaire, Paris.

1832-01 — CORBEIL. Imprimerie ÉD. CRÉTÉ.

Dans la Vie

PAR

STEINLEN

CENT DESSINS EN COULEURS

AVANT-PROPOS

De Camille de SAINTE-CROIX



ÉDITION

H. PIAZZA ET Cie

PARIS

SEVIN ET REY, LIBRAIRES

8, BOULEVARD DES ITALIENS, 8

—

1901

AVANT-PROPOS

Alex. STEINLEN

Suisse de naissance, naturalisé Français, Alex. Steinlen vécut en son pays d'origine une jeunesse d'études littéraires et non d'apprentissage graphique. C'est beaucoup à cela sans doute qu'il doit ce rare don de réflexion, ce penchant à ne vivre qu'en lui-même et sur lui-même, qui font de son caractère l'un des plus absorbés, *des plus* secrets *qu'il m'ait été donné de rencontrer en nos milieux de lettres et d'arts.*

Allez le visiter dans son chalet si pittoresque et si pratique de la rue Caulaincourt et de suite vous vous rendrez compte de l'intensité de ses facultés observatrices; — regardez-le, tout de suite captivé par quiconque l'aborde, rouler sa cigarette et procéder à un interrogatoire en règle du visiteur, sur lui, sur ses amis, sur les gens, sur Paris, sur ce qu'on dit, sur ce qu'on fait, — puis, soudain, quitter la conversation, attendre que ce soit l'autre qui parle, et demeurer attentif, intéressé, tout yeux, tout oreilles; on peut causer, il n'interrompra plus. Il vous croque, vous mensure et vous enregistre mentalement. C'est ainsi qu'il apporte dans la pratique de ses relations trois qualités maîtresses : il sait regarder, il sait faire causer, il sait écouter; et certainement il est l'homme par qui j'ai vu provoquer, retenir et conserver le plus d'observations physiologiques et psychologiques, aussi exactes qu'instantanées parmi les sociétés les plus complexes, les plus déconcertantes, les plus épaisses, les plus hostiles à toute pénétration intime.

*
* *

Profondément critique, guère sentencieux, mais éminemment penseur, *il semble le plus souvent s'interdire de livrer, de divulguer la vie si puis-*

sante de son cœur et de son cerveau en la banale expansion de camaraderies exagérées.

*Homme de famille entre sa gracieuse et dévouée compagne et sa jolie fillette, il n'est pourtant ni un retiré, ni un ténébreux, ni un méfiant. Mais il est instinctivement soumis à de longues périodes d'exclusive objectivité durant lesquelles il est condamné à s'appartenir très peu et, par conséquent, à ne se pas manifester. Au sein des ambiances les plus cordiales, son travail d'attention sur autrui, et, en quelque sorte d'*introïtion *en autrui, l'absorbe infiniment. Il se restreint, s'efface, s'abstrait. Puis toute sa compréhension, toute sa sensibilité se condensent en un effort de réceptivité et d'assimilation qui, seul, lui permet de* VOIR *utilement et de bien retenir. Magnétiquement sollicitées par son attirante volonté, les impressions fortes affluent, le circonviennent, le touchent, le pénètrent par tous les pores. Comme un songeur éveillé, actif, sensitif, amusé, il n'a de meilleur rêve que la perpétuelle vision des réalités vivantes, des excitations humaines et des spectacles naturels.*

Aussi ne saurait-il être qu'uniquement et parfaitement moderne. Tout son œuvre est d'aujourd'hui. Presque enfant, arrivant à l'aventure dans Paris pour y faire n'importe quoi, tout de suite son crayon alla de l'avant et le révéla au Chat-Noir *croquiste surprenant, puis peintre de mœurs sûr et profond dans les pages qu'il donna au* Mirliton, *puis aux recueils de Bruant, puis au* Gil Blas Illustré, *et splendidement au* Chambard.

De maître graphique, il n'en eut pas, à proprement parler. Longtemps même il s'ignora peintre. Né sur une pente de vie tout autre, il n'avait pris le crayon que par nécessité et hasards professionnels.

Et cela l'a mené à être le plus complet, le plus infaillible peintre de la vie quotidienne en ce temps, — le plus personnellement voyeur *le plus affranchi des irrésistibles influences, même après Daumier, et même après Degas auxquels il ne doit rien.*

Simple et solide de caractère, de goûts et d'expression, honnête, positif dans l'observation, lyrique et même idéologue dans sa déduction, Steinlen offre par son œuvre supérieurement social le plus rare et le plus savoureux mélange de compréhension des aspects physiques et de déduction sentimentale.

Là est son génie propre. Il aime, il comprend et il croit. N'a-t-il pas la foi profonde en cette souveraine sève terrestre qui ne se fige pas, qui ne tarit pas et qui — lave de joie ou de douleur — bouillonne en tout et par-

tout autour de nous? N'a-t-il pas cette secrète religion panthéiste des maîtres en tous arts, qui leur fait concevoir et adorer l'âme universelle, géologique ou animale, — cette aptitude divine à déchiffrer la chose, *la créature brute ou vivante dans les apparences où le vulgaire ne perçoit que forme confuse, silhouette morte, matière inerte et nulle? Peintre de plantes, de pierres, ne possède-t-il pas cette intuition précieuse en retour de quoi la Nature reconnaissante et fidèle donne aux élus, qui l'ont ainsi dévotieusement pénétrée, le don miraculeux d'engendrer des images qui soient des êtres?*

N'est-ce pas en vertu de cet instinct si haut que Steinlen, — si finement mystique de cœur, si noblement idéaliste en ses aspirations et ses cogitations intimes, — accorde en son œuvre une si large part à l'ambiance chosale ?

Tout le décor réclamé par l'art matérialiste et naturaliste est, en effet, revendiqué et exploité par lui, comme indispensable à l'interprétation de l'idée, soit qu'il fasse monologuer Verlaine ou Baudelaire, soit qu'il veuille symboliser tel écho de pitié humanitaire comme en telles pages saisissantes dont il illustra magnifiquement maintes feuilles populaires et révolutionnaires..

*
* *

Une figure n'existe pour lui que dans un ensemble, dans un milieu, dans une atmosphère animée, au cours d'une action. L'être abstrait, isolé ne le satisfait pas. Il lui faut aussi la liberté des valeurs; et ses valeurs, il les veut rationnelles. Il veut que l'on sache d'où partent ses jets de lumière, quels prismes en distribuent le rayonnement. Aussi n'aime-t-il évoluer qu'en terrain sans limites. Pour un personnage, il faut une scène; et pour une perspective il faut des plans variés, des sujets de perspective, de l'air et de l'horizon... Et n'est-ce pas ce que Gustave Doré eût demandé si, mieux instruit et moins vague, il avait pu savoir ce qu'il voulait, sous la poussée de ses suggestions?

Plus puissamment qu'aucun avant lui dans cet art si haut de l'illustration littéraire, Steinlen étreint, embrasse l'humanité contemporaine et l'humanité totale.

Quelles n'a-t-il pas notées des dominantes de nos multiples expressions sociales? Qui soit-on et quoi qu'on fasse ou qu'on dise, on sent que l'on est,

avant tout, devant lui, un sujet et que l'on pose *pour lui. Et qui ne poserait franchement, sous ce fin regard que l'on sait bienveillant, tendre, indulgent, trempé d'intention douce, affectueuse, — qui veut vous traduire. Mais non vous déformer railleusement ?*

De votre caractère, de vos tendances, de votre esprit, de votre animalité même, tout se résume sous cette inquisition aiguë en quelques traits précis aussitôt réduits au plus simple de l'expression essentielle.

De l'un à l'autre, Steinlen va, se nourrissant, s'imprégnant de vie palpitante, de réalité fraîche, de sensations saignantes. De nos mœurs, de notre évolution quotidienne, il sait l'anatomie et le décor, l'âme et l'enveloppe, l'instinct et la raison. Il les a concrétés en de savantes et complètes entités qui se fixent d'elles-mêmes, ensuite, au hasard des rencontres de scènes et de types généraux, à l'heure d'éclore sous l'action de quelque soudaine commotion littéraire, — rencontre de vues avec un poète, un philosophe, un pamphlétaire.

Car, littéraire, il ne saurait se défendre de l'être. Il l'est absolument.

Un tel reproche fait à tels autres serait sans doute injurieux ; il supposerait alors un art facile d'imagination banale et de lyrisme creux.

Mais Steinlen, lui, n'en peut être que hautement loué.

La littérature de ses couleurs, nourrie de vie vraie et d'émotion juste, n'emprunte rien aux traditions de composition.

S'il dessine comme il écrirait, avec pensée, avec choix, avec style, c'est que, écrivain, il n'aurait su écrire que comme s'il eût peint ou dessiné sur des impressions nettes, des émotions ressenties, des intuitions d'un génie sûr et ferme, des traits vécus et des visions vues.

CAMILLE DE SAINTE-CROIX.

Les Idylles



Premier rendez-vous.



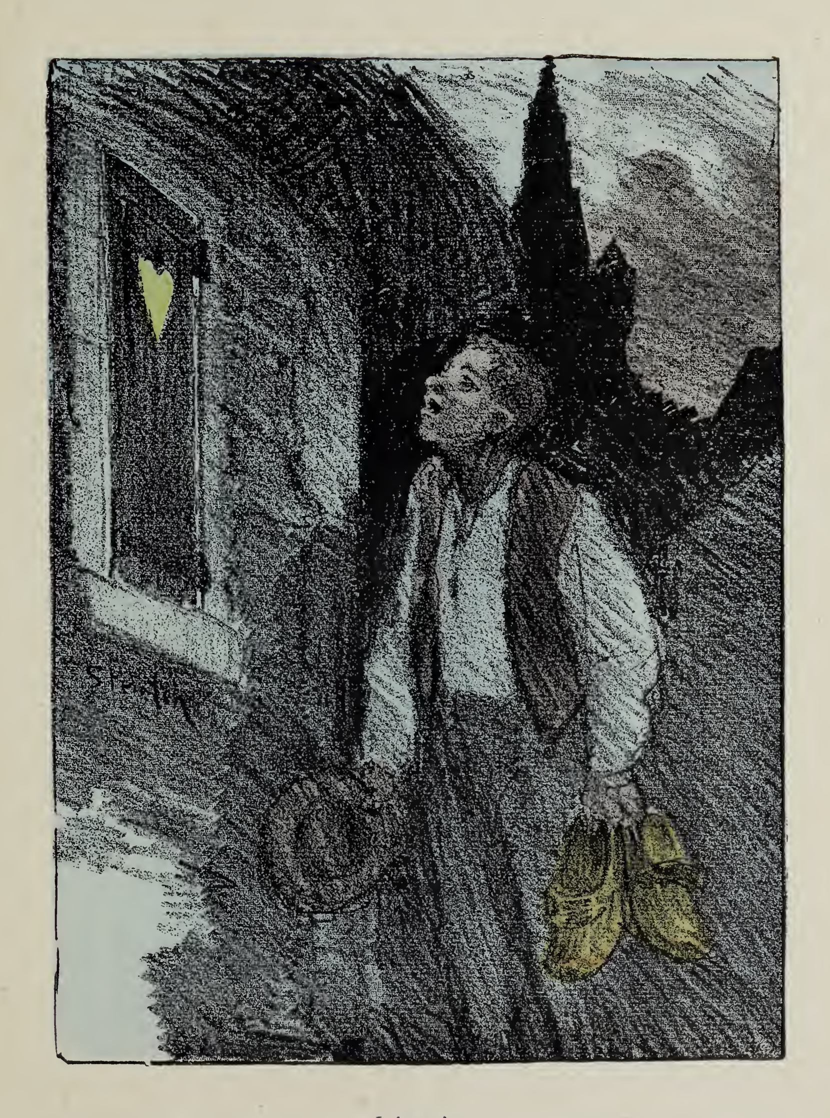
Entre deux danses.



Séparation.



Baisers d'adieu.



Jalousie.



Fin d'idylle.



Toi, tu veux me quitter !!!

LES IDYLLES



La petite promise.



Après...



Idylle champêtre.



Le loup-garou.



Ton perroquet est plus gentil que toi, tu sais...

Bals et Bastringues



Est-ce qu'ils vont se décider ?



Le rasta.



— Tu n'es pas très bien fichue, mais avec un maillot, ça ira tout de même.



La débutante.



— Oh ! ce qu'ils sont à la glace, ce soir !



— N'est-ce pas qu'elle sera gironde, la petite môme ?



— Mes bichettes j'allais vous écrire. Venez donc me voir demain, le Russe est arrivé.



— Quand est-ce-qu'il faudra que je revienne ?



— Quels mufles : nous n'en trouverons pas un pour nous offrir un bock!



— Eh bien, voyons, à qui le caleçon ?



— Mademoiselle me fera-t'elle l'honneur d'en suer une ?



— Je ne soupe jamais sans mon amie.

Les Ouvriers

LES OUVRIERS



— Moi si j'étais que le gouvernement.....

LES OUVRIERS



En grève!



Allons, enfants de la partie,
Le jour de boire est arrivé!



Changement de propriétaire. On a droit à trois consommations pour deux !

LES OUVRIERS



— Si c'est comme ça que tu les arranges, j'te prêterai pas mon frère !



L'exode.



— La loi pour les retraites ouvrières est renvoyée à la prochaine session.....



— Fête nationale ! Beaucoup de lampions mais personne n'éclaire !



— Qu'il vienne l'ministre, et on verra si j'y dis pas ce que j'pense!

Gosses et Gosselines



— Chauffe-toi d'abord, tu les mangeras après !



— Mes petites, si vous voulez, votre fortune est faite !



Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien !...



« Dans un palais tout rempli de dorures,
Vivait heureuse une enfant de quinze ans... »



— Pauvre petit, quand je pense à la vie qui t'attend.. ..!



— Ah mes petits canassons, vous savez aussi ce que c'est que de trimer, vous!



— Et maintenant tu vas chanter ton cantique au Monsieur!



— Ça, voyez-vous, c'est des petits enfants qui n'ont jamais faim !



– Le patron a dit qu'il n'y avait plus de travail. Faut pas rentrer, on serait battu. Qu'est-ce qu'on va faire ?



— Il n'y aura pas gras pour toi, mon vieux, c'est un hareng...



— Si la gosse y refile ses fleurs, on s'paye une verte.



Une audition.
« Je sais m'y prendre avec ces coquins d'hommes,
Je sais m'y prendre avec ces co...quins là ! »



— Ils n'ouvriront pas : ils s'foutent pas mal qu'on crève dehors !

Les Misèreux



L'heureux chemineau.



— Qu'on tue ou qu'on vole dans la campagne c'est toujours nous qu'a des ennuis...



— S'ils savaient que je suis licencié en droit et docteur ès lettres !

LES MISÉREUX



— Eh bien, mon vieux, v'la la série à la blanche qui commence, hein!



— J'aime mieux ce temps là ! au moins on ne rencontre personne sur les routes !



Le vieux mendiant.



— Nous allons partager en frères...



Le béquilleux.

LES MISÉREUX



— Un sou de pain et deux sous de tabac, la terre peut continuer à tourner

LES MISÉREUX



— C'est épatant : il ne m'a pas demandé ma carte de visite !



— De la neige maintenant : Il n'y a vraiment plus de bon Dieu !

LES MISÉREUX



— Eh ben quoi ma vieille! Il y en a encore de plus malheureux que nous, va.



— Comment vont-ils me recevoir encore dans ce patelin-là !

Les Petites Ouvrières



— O ma chère, épatant ! C'est un noble !



Une tournée à Montmartre.



— Oh le chameau ! Je m'en doutais...



— Pas mal en somme, a l'air d'un artiste, chouette ! il me fera mon portrait...



— Nous allons voir si c'est un type calé ou une purée.



— Dis-lui qu'il se trouve à midi et demi devant l'opéra avec une rose à la boutonnière.



Se rendant au moulin.



— Vous n'avez qu'un pas à faire : c'est ma voiture qui est là.



— Ça doit être plus facile de rester honnête quand on a de quoi manger.



Pompons la bière et pompons la souvent.
Et envoyons fair' fich' ceux qui n' sont pas contents.



— Je la croyais plus jeune...

LES PETITES OUVRIÈRES



— Ne regarde pas, ne regarde pas : c'est lui !



— Dis donc M'sieu : qu'est-ce que t'as fait de ton persil ?

LES PETITES OUVRIÈRES



Il n'y est pas! Sûr c'est un lapin! il devait me donner un louis aujourd'hui.

Filles et Marlous



Sortie d'hôpital. — Si y m'a fadé, je le faderai que j'ai répondu au commissaire, ça c'est mon affaire !



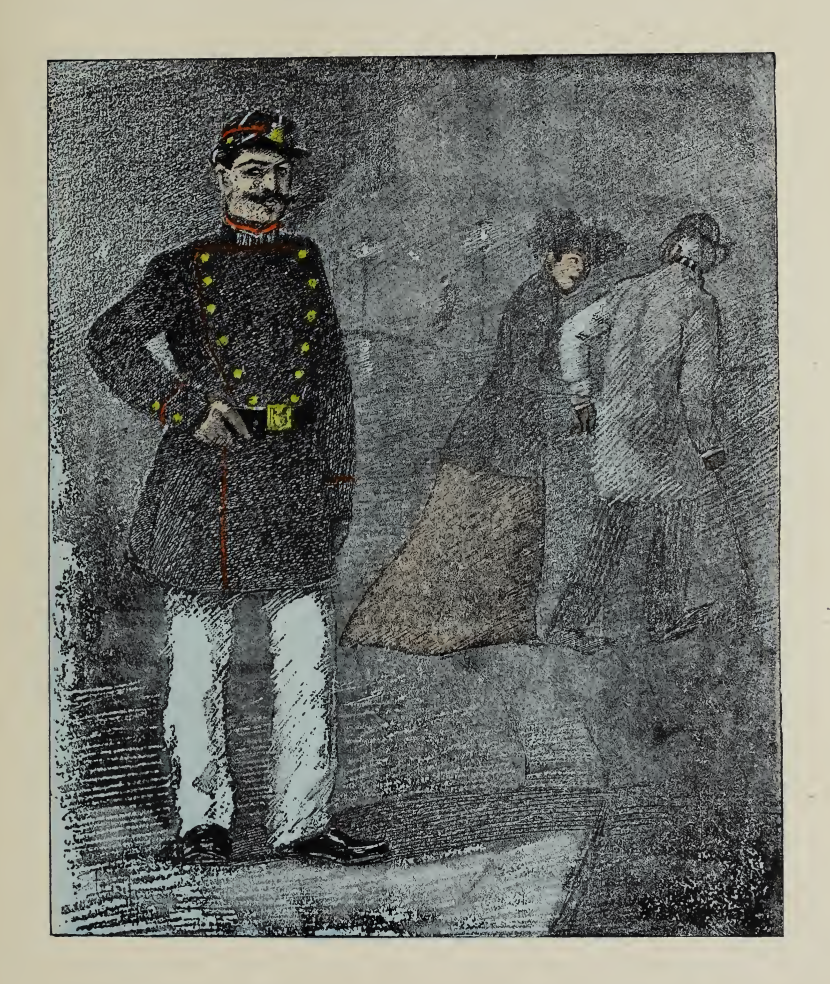
— Toi, si tu dis encore un mot j'vas t'en refiler une !



Veux-tu pas gueuler comme ça ! Puisque j' te dis que c'est des amis !



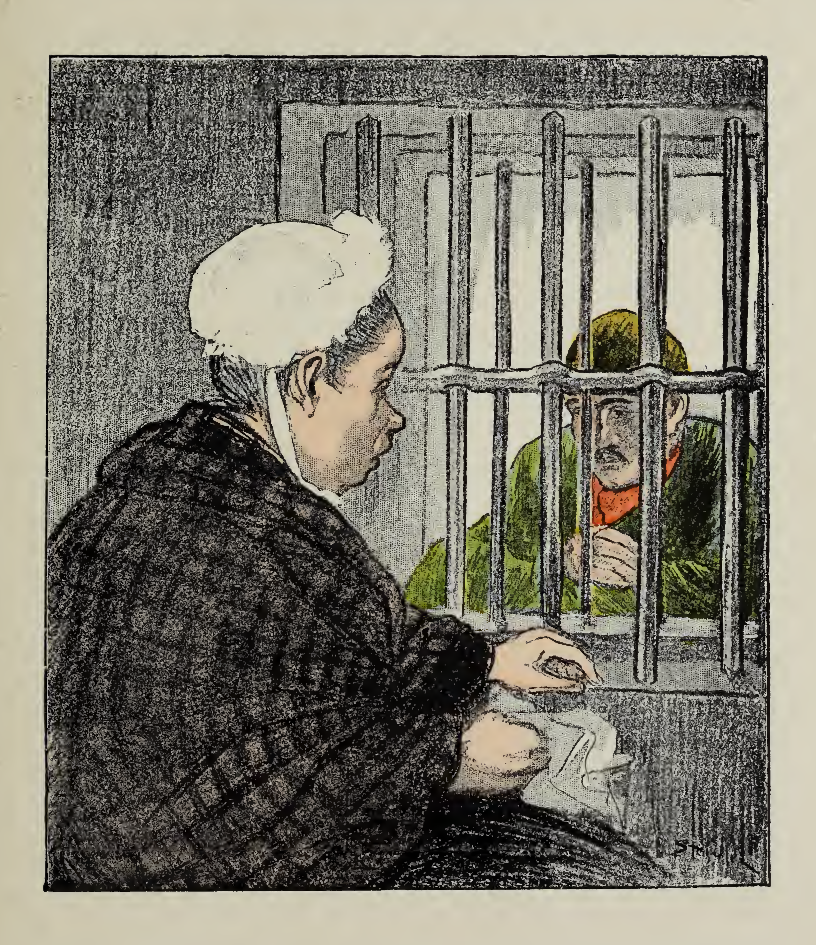
A nous le trimard!



On causait tranquillement du pays; faut qu'il y ait un passant qui rapplique !



La confrontation.



Et le père qu'est-ce qu'il en dit ?



Il n'y en a que pour les chiens sur ce boulevard !



Oui, c'était un sénateur ; même qu'i m'a donné un louis de dix francs.



— C'est bien ça la môme ! cavale pas tant, le vieux ne peut pas te suivre !

FILLES ET MARLOUS



V'la qu'on démolit nos turnes à c' t' heure ! Tous nos souvenirs qui foutent le camp !



Oui, c'est demain qu'on va quitter le plancher des vaches !



Ça c'est pas de veine ! au moment où elle allait pouvoir se reposer !



Dans le temps, j'ai eu chevaux et voiture..... ça continue !



Méfions-nous : le bistro vient de me dire que *les mœurs* allaient rappliquer ce soir !



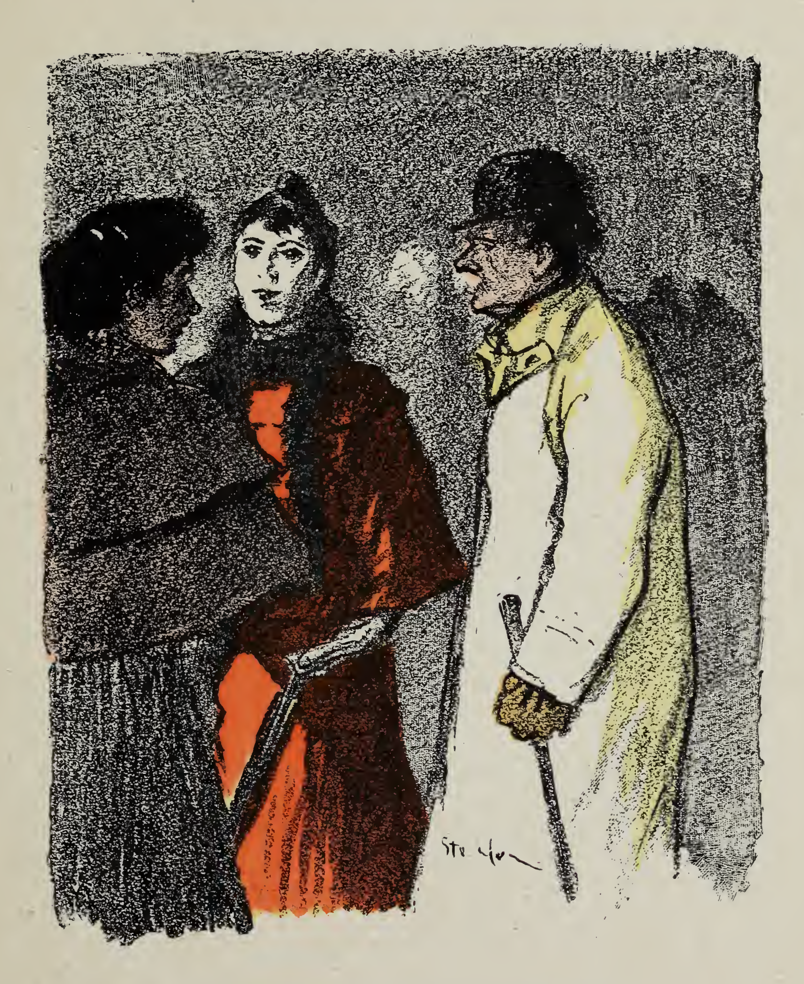
Et puis vous savez, les maquignons c'est des gars...


Le Mirliton
publie chaque semaine
UN MONOLOGUE
CHANSO
BRUANT
Le Mirliton
ORGANE
des ARTISTES LYRIQUES
et des CHANSONNIERS
ne coûte que
2 sous
Mirliton
lie chaque semaine
MONOLOGUE
OU UNE CHANSON
PAR
ISTIDE BRUANT
OU PAR UN
Auteurs
les plus en vogue

Dos à dos.



C'est la fête de l'Espagnole: le notaire paie le champagne



Eh bien marchez devant, je vous suis...



Deux pour trois sous ça vous va-t-il ? Et un baiser par dessus le marché...

FILLES ET MARLOUS



J'vous dis que c'te taupe-là elle n' veut pas en fich' un coup !



Une explication!



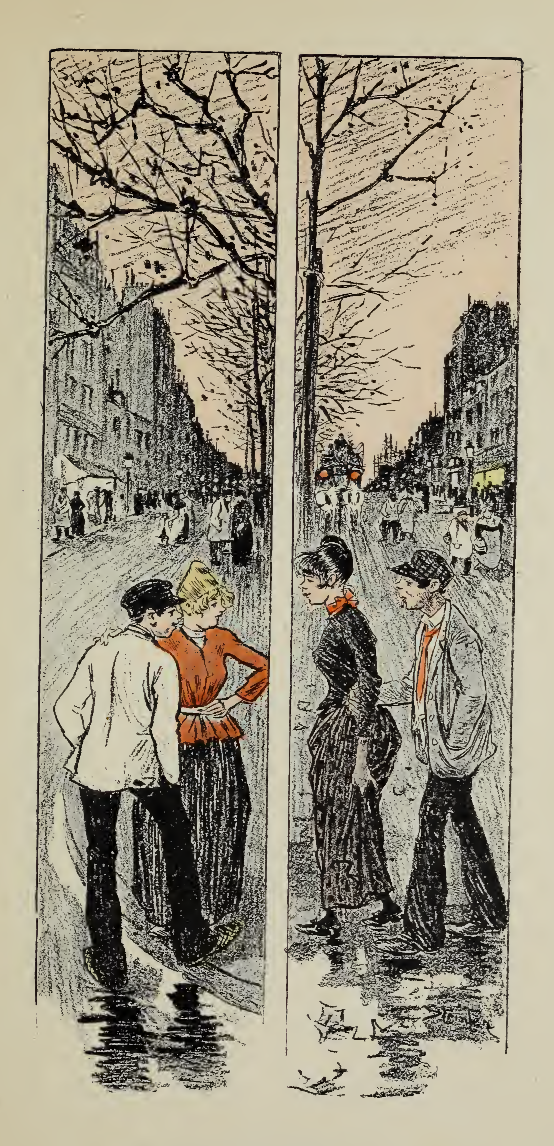
Cette fois ça y est, va, nous n'y couperons pas : on va nous fiche en carte !



Tu me plais, toi, mon chéri, viens-tu chez moi ?



La fête de la patronne.



Graine de marlous.


Steinlen
3 fr. 50
72